



# DE LA VERTV

## DE LA FOY.

### SERMON QUATRIEME.

Sur ces mots Hebr. XI. vers. 1. & 3.

*Or la Foy est la subsistence des choses qu'on espere, & demonstration des choses qu'on ne voit point : Par Foy nous entendons que les siecles ont esté ordonnez par la parole de Dieu, de sorte que les choses qui se voyent n'ont point esté faites de choses qui apparussent.*



Sc combats charnels, la defense est difficile en deux occasions notamment ; à sçauoir quand on est attaqué souuent & diuersement, & quand on n'a pas en main les armes & moyens necessaires, mais qu'il les faut prendre de dehors & de loin. L'une de ces choses se rencontre  
és

és combats que le fidele a contre ses ennemis spirituels : leurs attaques sont differentes & frequentes : mais la sagesse & bonté de Dieu se sont rendues admirables à luy faciliter la defense ; premierement entant qu'une seule arme suffit au fidele contre toute sorte d'ennemis & de traictés, quelque nombre & diuersité qu'il y en ait : secondement entant que cette arme n'est pas vne chose qu'il ait à chercher loin, mais vne chose qu'il a en foy-mesme, & peut employer en tout temps.

Cette arme, mes freres, est la Foy laquelle tient lieu de toutes les armures spirituelles, estant suffisante contre toutes les tentations du monde selon que dit Sainct Iean, au cinquiesme chapitre de sa premiere, *Cette est la victoire qui surmonte le monde, à sçauoir nostre Foy*. Et Sainct Paul Ephesiens 6. dit que par le bouclier de la Foy nous pouuons esteindre *tous les dards enflâmés du malin*. Or si Dieu a donné vne telle efficace à cette arme spirituelle, le fidele a aussi cét aduantage qu'il la peut touf-

138 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
iours auoir en main , veu qu'il ne la  
prend pas de dehors , mais l'a dedans  
foy-mesme en son entendement & en  
son cœur : Car encor que la Foy soit  
vn don de Dieu , puis que nous parlons  
du fidele, c'est à dire de celuy qui a re-  
ceu ce don par vne grace irreuocable,  
il s'ensuit qu'il n'a pas à chercher au  
loin les armes de sa resistance, mais n'a  
qu'à employer le don que Dieu a mis  
en luy.

Nostre Apostre , mes freres , nous  
veut monstrier en ce chap. l'employ &  
l'exercice de cette vnique Foy , à l'en-  
contre de tous les assauts & de toutes  
les espreues par lesquelles la sagesse  
de Dieu nous veut faire passer en cet-  
te vie, nous faisant voir que par elle les  
esleus & fideles peuuent combattre  
contre toute sorte de maux & souste-  
nir toute sorte d'espreues. Subiect  
tres-digne de ce lóg propos & de cette  
si ample deduction. Car puis que l'Egli-  
se de Dieu est tous les iours aux mains  
avec ses ennemis , Satan & le monde,  
il est à propos que nous soyons entre-  
tenus de la grandeur & diuersité des  
combats

combats qu'elle a à soustenir, & du moyen d'en emporter la victoire: Et comme ainsi soit que la Foy est foible en nous, il est à propos qu'elle soit recueillée & fortifiée par la diuersité des exemples contenusés saintes Escritures.

Or si vous voulez bien comprendre le but de l'Apostre en tout ce Chapitre, vous n'avez qu'à vous ressouvenir des derniers versets du Chapitre precedent. Au Chapitre precedent l'Apostre ayant ramenteu aux Hebreux les combats qu'ils auoyent soufferts, ayans esté eschaffaudez deuant tous par opprobres & tribulations, & leurs biens leur ayans esté ravis, a representé que la Foy & confiance qu'ils auoyent eu des biens celestes les auoit rendus vainqueurs, *Vous avez pris*, a il dit, *en ioye le ransissement de vos biens, sçachans que vous avez une meilleure cheuance és Cieux & qui est permanente*: En suite il les a exhortez à cette Foy & confiance, par trois argumens, l'vn est la remuneration de cette Foy, en ces mots, *Ne reiettez donc point au loin vostre con-*

140 *Serm. IV. De la vertu de la Foy  
 fiance, laquelle a grande remuneration. Le  
 second est qu'elle produit la patience,  
 en ces paroles, Car vous avez besoin de  
 patience, afin qu'ayans fait la volonté de  
 Dieu vous en remportiez la promesse : en-  
 cor un petit de temps & celuy qui doit ve-  
 nir viendra & ne tardera point. Et le troi-  
 siesme est qu'elle viuifie l'homme , Or  
 le iuste viura de Foy, mais si quelqu'un se  
 soustrait, mon ame ne prend point son plai-  
 sir en luy , Et à cela l'Apostre auoit ad-  
 jousté , mais nous ne sommes point pour  
 nous soustraire à perdition, mais pour sui-  
 ure la Foy pour la conseruation de l'ame.*  
 En suite donc de cela , il entre en la  
 deduction de l'efficace & des deuoirs  
 de la Foy , & les preuue par les exem-  
 ples des Patriarches & fideles de l'An-  
 cien Testament.

Il commence son propos en ceste  
 sorte, *Or la Foy est une subsistence des cho-  
 ses qu'on espere & demonstrance des cho-  
 ses qu'on ne voit point : Car par icelle ont  
 les Anciens obtenu tesmoignage : Par foy  
 entendons nous que les siecles ont esté or-  
 donnez par la parole Dieu, de sorte que les  
 choses qui se voyent n'ont point esté faites*  
 de

*Sur Hebr. ch. II. vers. 1. & 3. 141.*  
*de choses qui apparussent. /*

Deux choses nous trauuailent ordinairement en nos maux : l'vne est que le bien que nous desirons & esperons ne se presente pas à nos sens, mais le contraire : & l'autre que le bien que nous esperons ou desirons a par fois des difficultez si grandes que la raison & la lumiere naturelle le juge impossible : Nostre Apostre donc en ces versets nous montre la vertu de la Foy à surmonter & les sens & la raison humaine : Les sens , quand il dit que la Foy est la subsistence des choses qu'on espere & vne demonstrence de celles qu'on ne voit point; La raison, quand il dit que par foy nous entendons que les siecles ont esté ordonnez par la parole de Dieu : car de toutes les choses qui semblent les plus difficiles & impossibles à la raison humaine , la principale est que Dieu ait créé de rien cét Vniuers , or la foy neantmoins l'entend & le croit. L'Apostre entremesle en ces versets que *par la Foy les Anciens ont obtenu tesmoignage* , mais cela appartient au discours suiuant , auquel l'Apostre

142 *Serm IV. De la vertu de la Foy*  
entrera en la deduction des Anciens  
qui par Foy ont esté agreables à Dieu,  
commençant par Abel & Enoch &  
suiuant par les Partriarches: c'est pour-  
quoy nous remettrons cela à vne au-  
tre fois : A present nous considererons  
seulement deux poincts , à sçauoir la  
vertu de la Foy à surmonter les sens.  
Secondement sa vertu à surmonter les  
difficultez & impossibilitez que la  
raison humaine & charnelle conçoit  
en l'execution de ce qui nous est pro-  
mis.

Mais d'entrée , il nous fait soudre  
deux questions , l'vne de quelle foy  
l'Apostre parle en ce Chapitre , & l'au-  
tre s'il a pour but de donner par ces  
paroles vne pleine & exacte definition  
de la Foy.

Quant à la premiere , Vous sçauiez  
que la Foy croit generalemét tout ce  
que la parole de Dieu propose : mais  
la parole de Dieu consistant ou en nar-  
ré des choses passées ou presentes , &  
prediction des futures ; ou en promes-  
ses ; & ces promesses derechef estans  
ou particulieres de quelque bien tem-  
porel

porcel & miraculeux , ou generales de la grace & misericorde de Dieu envers les pecheurs repentans ; nous considerons la foy diuersement : Entant qu'elle croit simplement le narré des Écritures on l'appelle foy historique : auquel sens les Diabes & les reprouuez croient , comme Sainct Iacques dit, que les Diabes croient qu'il y a vn Dieu & en tremblent : Entant qu'elle reçoit les promesses particulieres de quelque effect miraculeux , comme celle qui fut faicte aux Apostres de guerir les maladies & chasser les Diabes ; on l'appelle foy de miracles , laquelle aussi peut conuenir à des reprouuez , comme Iesus-Christ declare qu'au dernier jour quelques-vns disans qu'ils ont fait miracles en son nom , il leur dira, allez arriere de moy ouuriers d'iniquité, je ne vous cogneu onques: Et entant que la Foy reçoit avec persuasiõ & fiance les promesses de grace, on l'appelle Foy justifiante , laquelle foy est particuliere & propre aux enfans de Dieu. On demande donc si l'Apostre parle de la Foy justifiante

144 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
ou non ; La raison du doute est que  
l'Apostre luy attribue diuers effects qui  
appartiennent à la foy des miracles, &  
à la foy historique : à la foy des mira-  
cles comme quand il dit , *que par Foy*  
*Sara receut vertu à concevoir semence , &*  
*enfanta hors d'aage , & que les fideles*  
*par foy ont fermé les gueules des Lyons &*  
*ont esteint la force du feu.* A la foy histo-  
rique, quand il dit en nostre texte, que  
par Foy nous entendons que les siecles ont  
esté ordonnez par la parole de Dieu , de  
sorte que les choses qui se voyent n'ont  
point esté faites de choses qui apparussent.  
D'autre part aussi il semble que l'Apo-  
stre parle de la foy justifiante, veu qu'il  
parle de la Foy par laquelle Abel &  
Enoch furent agreables à Dieu , & de  
la foy par laquelle Abraham, Isaac , &  
Iacob se recognoissās estrangers icy-bas  
cerchoient vn meilleur pays à sçauoir  
le celeste, & par laquelle Moyse estima  
plus grandes richesses l'opprobre de  
Christ que les thresors d'Egypte ; d'a-  
bondant l'Apostre parle de la mesme  
foy dont il a dit és derniers versets du  
Chapitre precedent que le Iuste viura  
de

de Foy : or celle-est la foy justifiante.

Nous respondons doncques qu'icy voirement l'Apostre parle de la foy justifiante, encor que l'Apostre ne traite pas icy du poinct de la justification, cōme en l'Epistre aux Romains : mais du poinct des afflictions, montrant, comment la foy nous soustient en icelles & obtient le secours de Dieu. Or c'est l'efficace de la foy justifiante qui és afflictions soustiét le fidele; Mais pour soude les difficultez sus alleguées, nous disons deux choses; l'vne, que la foy justifiante en l'estenduë de ses effects en a de communs avec la Foy à temps, & avec la foy des miracles : pource que la foy justifiante contient en foy tout ce que la foy historique & la foy des miracles, & la foy à temps ont de bõ, mais va plus avant qu'elles. Ce que nous vous pouuons esclaircir par la comparaifon de l'ame raisonnable, laquelle contient en foy toute la vertu de l'ame vegetatiue qui donne nourriture aux plantes, & de l'ame sensitiue qui donne les sens & le mouuemēt aux animaux, mais va plus outre qu'elles, donnant la raison:

K

146 *Sermon IV. De la vertu de la Foy*

Comme donc, encor qu'il n'y ait qu'une seule ame en l'homme, à sç. l'ame raisonnable, neantmoins elle a les effects de l'ame vegetatiue & sensitiue, nous donnant l'accroissement, la nourriture, & le sentiment: De mesmes encor que dans le fidele il n'y ait qu'une foy, & icelle justifiante, elle a ce qui conuiendra aux autres, comme de croire que les siecles ont esté faits par la parole de Dieu, ou de recevoir quelque assistance miraculeuse, si elle se trouue expediente à la gloire de Dieu & à nostre salut. Par ainsi la foy justifiante presuppose tout ce que la foy historique & la foy à temps ont de loüable, à sçauoir la croyance de tout ce que Dieu reuele ou promet: tout de mesme que la raison en l'homme presuppose la nourriture & le sentiment. L'autre chose est, qu'encor que la foy justifiante regarde vne mesme chose avec la foy historique ou la foy des miracles, elle le fait d'une maniere qui lui est particuliere & pour un usage qui lui est propre, à sçauoir la confiance de la grace de Dieu & de son amour & l'attente du salut. Pour exemple,  
quand

quand l'Apostre represente icy, que la foy considere que les siecles ont esté faits de rien par la parole de Dieu ( ce que la foy historique croit aussi ) il entend que le fidele considere cette vertu par laquelle Dieu a fait toutes choses de rien, pour s'asseurer que par cette mesme vertu Dieu le tirera de tous maux & lui donnera le salut, afin de s'inciter par ce moyen à aimer Dieu & esperer en luy, ce que la foy historique ne fait pas. Ainsi quand la foy de Sara est descrite par des effects qui pouuoient estre d'une foy miraculeuse, & quand, Rom. 4. l'Apostre décrit la foy d'Abraham par choses semblables: il faut que vous consideriez qu'Abraham & Sara receuoient cette promesse d'engendrer vn enfant estans hors d'aage, comme vn effect de l'amour que Dieu leur portoit, duquel amour la persuasion leur faisoit attendre de Dieu des biens eternels, ainsi qu'ils en receuoient des temporels, ceux-cy leur estans comme vn gage & vne assurance des autres. Comme en effect le fidele receuant de Dieu quelque benediction terrien-

148 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
ne, deliurance de quelque peril, gueris-  
sõ de quelque maladie, doit prẽdre ce-  
la comme vn petit tayan de ce grand  
amour duquel Dieu l'ayme en son fils  
Iesus-Christ, & par lequel luy ayãt pre-  
parẽ des biens ẽternels & celestes, il luy  
veut mesme faire sauouer sa bontẽ par  
des biens tẽporels : Tout de mesme que  
quand vn enfant receura de son pere  
le mesme dõ que le pere fera à quelque  
estranger, ou à quelque seruiteur, le fils  
regardera cela comme vn effect de l'a-  
mour par lequel sõ pere l'aimẽ en qua-  
litẽ d'enfant & de son heritier, ce que  
l'estranger ou le seruiteur ne fera pas.  
Ainsi le vray fidele regardant & receuãt  
vne mesme chose que celui qui n'a que  
la foy historique, la rapportera à ce qui  
est propre & particulier à la foy justi-  
fiante, à sçauoir à la persuasõ de la gra-  
ce par laquelle Dieu l'a adoptẽ & aimẽ  
de toute eternitẽ à vie ẽternelle. Et de  
là vient que la foy justifiante, mesme ẽs  
obiects qui peuent estre communs à la  
foy historique, rẽd le fidele agreable à  
Dieu, d'autant qu'elle y agit entant que  
justifiante, à sçauoir par la persuasion &  
con-

confiance de l'amour de Dieu: & c'est ainsi qu'en ce Chapitre nostre Apostre attribuera à la foy beaucoup d'effets de choses terriennes & temporelles:

Quant à l'autre question, si l'Apostre a pour but de dōner vne pleine & exacte definition de la foy en ces paroles *Que la Foy est vne subsistence des choses qu'on espere & vne demonstration des choses qu'on ne voit point*; Nous disons que non, & que ces mots n'expriment pas la nature de la foy, mais seulement vn effect d'icelle: Car il faut que la foy deuant que faire subsister les choses qu'on espere & nous les demonstret, en ait la promesse & soit persuadée de la verité d'icelle: & partant la persuasion de la promesse estant prealable à la subsistence des choses qu'on espere, est plustost la nature de la foy: outre que ceste subsistence estant des choses qu'on espere, qui sont choses bonnes & fauorables, doit prouenir de la confiance en l'amour & misericorde de Dieu: car estans pauures pecheurs, nous ne pouuons attendre ces biens de Dieu, qu'estant qu'il est appaisé enuers nous & de-

150 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
venu nostre par l'alliance de grace . Et  
ainsi vous voyez que ceste subsisten-  
ce des choses qu'on espere n'est qu'une  
fonction & operation de la foy, & que  
la foy quant à sa nature , est la persua-  
sion & confiance de la misericorde &  
faueur de Dieu , selon la mesure de la  
reuelation , à sçauoir selon les degrez  
desquels Dieu a manifesté sa grace en  
diuers aages de l'Eglise.

#### P R E M I E R P O I N C T .

**V**OYONS donc maintenant les ef-  
fects de la Foy proposez par l'A-  
postre en nostre texte. Le premier est,  
qu'elle surmonte le sens , c'est à dire  
qu'elle surmonte l'esloignement des  
biens promis, & la contrariété des appa-  
rences, estant vne subsistence des cho-  
ses qu'on espere. Ce qui nous trouble  
en nos maux est, que le secours de Dieu  
nous semble tarder grandemét, & n'a-  
uoir point à venir. Dieu nous promet  
de nous deliurer , & cependant nous  
croupissons souuent plusieurs années  
en nos miseres, & nous consumons no-  
stre

estre vie en souspirs, & semble que Dieu soit sourd à nos prieres ; Dieu declare que nous sommes justifiez , & neantmoins le peché est encor en nous ; Dieu nous tesmoigne que nous sommes ses enfans bien-aimez , & neantmoins le monde nous tient pour ennemis de Dieu, & Dieu souuent mesmes ne met deuant nos yeux que des effects de son ire ; la vie eternelle nous est promise, & cependant nous mourons, la resurrection de la chair nous est annoncée, & cependant nos corps sont reduits en poudre , & consumez au sepulchre : nous sommes appelez à la beatitude, & nous sommes accablez de miseres : vne abondance de tous biens nous est proposée , & cependant nous sommes en disette, trauallez souuent de la faim & de la soif.

La Foy, mes freres, subuient à cela, estant la subsistence des choses qu'on espere , & vne demonstrence des choses qu'on ne voit point : la subsistence estant la pleine certitude d'une chose la fait subsister en nos entendemens, comme si desia nous la tenions. Car il

152 *Serm. IV. De la vertude la Foy*

y a deux sortes de subsistence ; l'une est réelle , qui est la subsistence des choses hors de nous ; l'autre est mentale en nos entendemens ; la Foy est vne subsistence mentale , mais neantmoins si efficacieuse , qu'elle tient lieu d'une subsistence réelle : C'est pourquoy le mot que l'Apostre employe en nostre texte , & qui y est traduit subsistence , est employé, 2. Cor. 9, pour assurance, *l'ay, dit l'Apostre, enuoyé vers vous, afin que vous soyez prests de peur que nous ne recevions honte en l'assurance dont nous nous sommes glorifiés de vous* : Par ainsi la Foy n'est pas vne simple imagination & conception de la chose en l'entendement ; mais vne confiance & pleine certitude de son suenement. C'est cette subsistence que vous voyez en Abraham , lequel, Dieu luy ayant dit, *Je suis ton bouclier & ton loyer tres-grand*, quitte son parentage & ses biens, & passe à trauers tous dangers , comme s'il eust desia eu en main le secours & les biés que Dieu lui auoit promis. C'est ceste mesme efficace de la Foy, que vous voyez en Dauid, disant,

disant, Pseaume 3. *Eternel, combien sont multipliez ceux qui me pressent, tant de gens s'esleuent contre moy, plusieurs disent de mon ame, Il n'y a rien en Dieu qui tende à sa deliurãce, mais toy Eternel, es vn bouclier autour de moy, ma gloire, & celuy qui me fais leuer la teste.* Vous la voyez en Sainct Paul, lors qu'au milieu de la tourmente, & du peril euidẽt de naufrage, il dit à ceux qui voyageoiet avec luy, qu'il ne cherroit de nul d'eux vn cheueu, Act. 28. Employez, fideles, ceste efficace de la Foy: Dieu vous a promis son secours par vne promesse expresse, *Je ne t'abandonneray point, ie ne te delaisseray point, Je suis ton Dieu, ton garend est le Sainct d'Israël,* dit l'Eternel à chaque fidele; dites donc, Il faut que le secours de Dieu me vienne, & ie le tiens tellement assure, qu'il m'est comme present; à sçauoir ou son secours exterieur, par la deliurance corporelle, ou son secours interieur, par l'assistance de son Esprit, à ce que ie supporte mes maux avec patience, obeissance, esperance, & en obtienne vne victoire salutaire à mon ame. En vos affaires ci-

154 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*

uiles, & en fait d'argent, vous tenez la promesse d'un homme de bien & solvable, comme si c'estoit l'argent mesme; & pourquoy ferions-nous moins d'honneur à nostre Pere Celeste, & sa promesse ne nous seroit-elle la subsistence des choses mesmes? Je di le mesme quant aux choses du siecle à venir: Pour exemple, vous voyez la subsistence de la resurrection future en Job qui lors que sa chair estoit couverte d'ulceres, disoit, *Je sçay que mon Redempteur est vivant, & qu'il se tiendra debout le dernier sur la terre, & encor qu'apres ma peau on ait rongé cecy, toutesfois de ma chair ie verray Dieu*: Voyez la subsistence de la Cité celeste en l'esprit d'Abraham, lequel lors qu'il habitoit en des tentes, comme estranger & voyager, regardoit la Cité qui a fondement, de laquelle Dieu est l'Architecte & le bastisseur, ainsi que le dit l'Apostre en ce chapitre. Voyez la subsistence de la felicité future & du raffasiement de ioye en la face de Dieu, en Dauid, lors que dans sa disette & ses maux, il disoit, *Pseaume 17. Seigneur deliure moy des gens du monde, desquels la*  
*portion*

Job 19. 25.

*portion est en la vie presente, & tu remplis leur ventre de ton thresor, & ils laissent le demeurant à leurs petits enfans, mais moy ie verray ta face en iustice, & seray rassasié de ta ressemblance quand ie seray resueillé.* Voyez en la mort & en la ruine du tabernacle de ce corps, la subsistence du domicile celeste dans l'esprit de l'Apostre, disant 2. Cor. 5. *Nous sçauons que si cette loge de cette habitation terrestre est destruiète, nous auons vne maison eternelle és Cieux qui n'est point faicte de main.* Et l'Apostre monstre-il pas cette subsistence quand il dit Ephes. 2. *Que nous sommes ressuscitez & assis ensemble és lieux celestes avec Iesus Christ.*

Mais l'Apostre va plus outre, quant à cette subsistence des choses qu'on espere, il adiouste *la demonstrance des choses qu'on ne voit point*, pour dire que la Foy rend les choses comme subsistentes visiblement, sa certitude estant non simplement vne subsistence, mais vne euidence; Voyez-en la preuue en toutes les choses que la foy peut regarder, passees, presentes, & futures. Voyons-nous pas par la Foy Dieu creant l'Uni-

156 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
 uers, faisant cōparoistre la lumiere, les  
 Cicux & la terre à sa parole? voyós nous  
 pas par la Foy Dieu enuoyant le delu-  
 ge & deliurant Noé, appellant Abrahá  
 & traittát aucc luy son alliáce? Le voy-  
 ons-nous pas executant ses promesses  
 enuers la posterité d'iceluy, la deli-  
 urant de la puissance des Egyptiens à  
 bras estendu & main forte, fendant la  
 mer, & en suite conduisant son peuple  
 par le desert, le nourrissant de la man-  
 ne & l'introduisant en Canaan? Et pour  
 descendre plus bas, le voyons-nous pas  
 par la Foy, executant les promesses fai-  
 tes à Daud de susciter le Christ? car  
 la Foy, mes freres, nous met comme  
 deuant les yeux, toute l'histoire de l'E-  
 uangile, de la naissance, mort, Resurre-  
 ction & Ascension de Iesus-Christ au  
 Ciel. Et l'Apostre le monstre Gal. 3. di-  
 sant que *Christ a esté pourtraict deuant*  
*leurs yeux, & crucifié entr'eux.* N'est-ce  
 pas cette foy & cette siéne euidéce que  
 Iesus-Christ veut estre employee au  
 Sacrement de la Saincte Cene, quand  
 il veut que nous ayons comme deyant  
 nos yeux son Corps rompu & son sang  
 espan-

espandu, à sçauoir sa mort & le sacrifice de la Croix, encor que ce soit chose passée il y a plusieurs siecles? C'est icy où la Foy surmonte les sens, non pas pour les combattre, comme si ce que nous voyons de pain rompu & de vin respandu n'estoit pas en substance du pain rompu & du vin respádu, mais pour à trauers ces figures contempler ce que nos yeux ne nous representent point, à sçauoir le corps de Christ rompu & son sang respandu en la Croix: Icy la Foy est la subsistence & l'euidence des choses, mais subsistence mentale & non charnelle & réelle: car il y a par la foy vne subsistēce du corps de Iesus-Christ; comme de la mort & fraction d'iceluy. Il y a par la Foy vne subsistence du sang, comme de l'effusion d'iceluy, or la subsistence de la mort & fraction du corps & de l'effusion du sang n'est pas réelle, mais mentale: la réelle subsistence de la mort a esté il y a seize cents ans, & la réelle subsistence du corps est au Ciel à la dextre de Dieu; mais il y a subsistence mentale de l'vn & de l'autre au Sacre-

158 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
ment de la Cene ; & necessairement  
mentale, puis qu'il faut que ce soit mes-  
me subsistence de l'un que de l'autre ; à  
sçavoir , mesme de la mort que du  
corps. Et en ce mesme Sacremēt, pour-  
ce que Dieu met en la main des fide-  
les par le ministere des Pasteurs , le  
pain & le vin pour le manger & le boi-  
re , cela rend visible à nos sens l'union  
qu'il nous dōne à son Fils Iesus Christ,  
& le don qu'il nous faict de ce corps  
rompu & de ce sang respandu , comme  
de la rançon & prix de nos ames. Auf-  
si pour exprimer cette subsistence & e-  
vidence de Foy, Iesus Christ dit en dō-  
nant le signe, prenez, mangez, cecy est  
mon corps rompu , comme si le tout  
se passoit visiblement.

Estendez cette evidence de la Foy  
à ce que, Dieu estant avec nous, la Foy  
nous le rend comme visible, encor que  
nos yeux ne l'apperçoient point : com-  
me l'Apostre dit de Moyse , *Par Foy*  
*Moyse ne craignit point la fureur du Roy,*  
*car il tint ferme , comme voyant celuy qui*  
*est invisible. C'est l'evidence qu'expri-*  
*me David, Pseaume 16. Je me suis, dit-il,*  
*pro-*

Heb. II.

*proposé l'Eternel devant moy, puis qu'il est à ma dextre ie ne seray point esbranlé. Et d'où vient cette façon de parler de l'Escriture, d'auoir la crainte de Dieu deuant ses yeux, que de cette efficace de la Foy qui nous met Dieu comme deuant les yeux, pour nous en donner de la reuerence, & la crainte de l'offenser: C'est cette mesme efficace de la Foy, rendant visibles les choses inuisibles, qui fait que le fidele dit en la mort comme Saint Estienne, *Je voy les Cieux ou-* Act. 7.  
*uerts, & le Fils de l'homme à la dextre de Dieu: dont aussi Dauid disoit à Dieu en vn danger de mort, Je remets, Seigneur,* P<sup>salm.</sup> 31.  
*mon esprit en ta main, car tu l'as racheté ô Dieu de verité. Et de mesme que iadis la Foy rendoit comme visibles aux Peres de l'Ancien Testament, les choses du Nouueau, selon la mesure de la reuelation; Iesus Christ disant, Abraham a* Ioh. 8. 56.  
*tressailly de ioye de voir cette mienne iournee, & l'a veu, & s'en est esiouy; Aussi elle nous rend visibles les choses cachees dans le siecle aduenir, & dans le sanctuaire de Dieu, selon que dit l'Apostre, Hebr. 6. nostre esperance penetre ius-**

169 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
*ques dedans le voile où Iesus Christ est en-*  
*tré comme avant-coureur pour nous. C'est*  
qu'au lieu que le sanctuaire terrien es-  
toit clos & caché d'un voile sous la  
Loy, nostre Foy voit à present iusques  
au dedans du sanctuaire celeste, & y  
contemple toutes les gloires qui nous  
y sont preparees en l'éternité des sie-  
cles. O merueille de l'efficace de la  
Foy! ô condition & moyen de salut  
côuenable à la nouvelle alliance! L'al-  
liance de nature ne requeroit pas la  
Foy, pource qu'elle mettoit l'homme  
iuste en l'actuelle possession & iouys-  
sance presente de ses biens, à sçauoir  
du Paradis terrestre. L'alliance Mosai-  
que & legale ne requeroit pas aussi la  
foy; car ce qu'elle promettoit estoit de  
foy visible, à sçauoir les biens de la ter-  
re de Canaan; mais l'alliance de grace  
ayant à amener l'homme à la vie à tra-  
uers la mort, à la iustification & remis-  
sion des pechez à trauers les menâces  
& maledictions que la Loy prononce  
contre les pecheurs, à la gloire à tra-  
uers l'opprobre & l'ignominie, à la fe-  
licité à trauers les miseres, les travaux  
& la

& la Croix ; au triomphe & à la paix à trauers les combats & les troubles de cette vie ; elle deuoit requérir la foy, à ce que l'homme dōnast gloire à Dieu, recognoissant les vertus d'iceluy, & s'y fiant , nonobstant toutes apparences contraires : comme il est dit d'Abraham Rom.4. *Abraham ne fit point de doute par deffiance , mais fut fortifié par Foy donnant gloire à Dieu.* Comme à l'opposite l'incredule qui ne veut croire que ce qu'il voit , fait iniure à Dieu, luy deniant ses vertus , comme s'il n'auoit assez de bonté ou de puissance pour executer ses promesses en nostre faueur, nonobstant l'esloignement des choses , & la contrarieté des apparences.

## II. P O I N C T.

**Mais afin que rien ne manque à la description de la vertu de la Foy , elle ne surmonte pas seulement les apparences des sens , mais aussi les impossibilitez que la raison humaine va conceuant contre l'execution des promes-**

**L**

162 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
ses de Dieu. La necessité de ceste effi-  
cace est, que, quant à cette vie, le fide-  
le est souuent en telle extremité qu'il  
juge que c'est fait de luy, sa deliuran-  
ce estant impossible au jugement de la  
raison humaine : ce que Dauid expri-  
me touchant plusieurs de ses dangers,  
2f. 116. en disant, que *les liens de la mort & les*  
*cordeaux du sepulchre l'auoient environ-*  
*né & ceint,* & Sainct Paul disant, 2. Cor. 1.  
qu'il auoit esté *comme s'il eust desia re-*  
*ceu en soy-mesme la sentence de mort* : Et  
quât aux choses du siecle à venir, quel-  
les impossibilitéz ne conçoit pas la  
raison humaine contre la subsistence  
& vie de l'ame hors du corps? ou con-  
tre la resurrection du corps apres la  
mort? Or l'Apostre monstre que la Foy  
surmonte tous ces discours de la rai-  
son charnelle, en nous alleguant que  
par elle nous entendons que les sie-  
cles ont esté ordonnez par la parole  
de Dieu, de forte que les choses qui se  
voyent n'ont point esté faites de cho-  
ses qui apparussent : Car qu'y a-il de  
plus impossible à la raison humaine  
que la creation de toutes choses de  
rien?

rien? La Foy donc surmontant ces pretendues impossibilitez surmonte toutes les autres: Pour exemple, quant aux biens & deliurances qui nous sont necessaires en cette vie, Si tu ne vois rié, ô fidele, en la terre d'où te puisse venir du secours & des biens, ie te demande s'il y auoit chose aucune dont ce monde & tous les biens qui y sont se peussent former? La Foy donc qui te persuade que Dieu a formé de rié tous les biés de l'Vniuers, ne doit-elle pas surmonter le defaut & manquement que tu conçois des moyens de ta deliurance? afin que tu dies avec Dauid, Psealtme 142. *Ie regardois de toutes parts, & n'y auoit personne qui me recognust, & tout refuge me defailloit, il n'y auoit personne qui eust soin de mon ame, Eternel ie me suis escrié vers toy, j'ay dit, tu es ma retraite & ma portion en la terre des viuans.* Ainsi quand tu dis que tu n'as pas sur quoy fonder ton esperance, ie te demande s'il est plus difficile à Dieu de fonder ton esperance, qu'il n'a esté de fonder la terre? Et si tu dis que tu es trop à l'estroit, est-il plus difficile à

164 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*

Dieu de te tirer de l'anxiété où tu es & te mettre au large, qu'il ne luy a esté d'estendre les Cieux & tirer cette grande estenduë du destroit du neant? est-il plus difficile à Dieu de te donner du pain & de t'entretenir, que d'auoir donné estre à toutes les creatures & vie à tous les animaux? ou bien est-il plus difficile de te bastir vne maison, selon qu'il te fera conuenable, que d'auoir basti cét Vniuers? Ainsi, si tu vois, fidele, que tu es enuironné de tenebres de maux & aduersitez, voy la vertu de Dieu en la creation tirant des tenebres ce Soleil lumineux, & tu ne douteras point que Dieu puisse faire reluire les tenebres de tes miseres & aduersitez, & les changer en lumiere de deliurances & de salut, selon que disoit le Prophete Pseaume 68. *Quand vous seriez noircis comme ceux qui auoyent couché entre des chenets, vous reluirez comme les aïsses d'un pigeon couvert d'argent, ou qui sont comme ianneur de fin or*: Si tu vois de la confusion en tes affaires, ou au pays où tu es, n'as-tu pas à mettre ta fiance en celuy qui du

du cahos confus a mis & rangé toutes choses en ce bel & admirable ordre que tu vois en l'Vniuers ? Toutes les creatures n'estoyent elles pas plus broüillées dans le cahos , que tout ce que tu peux appercevoir de l'estat extérieur de ta maison , ou de l'Eglise ? C'est pourquoy les fideles de l'Ancien Testament disoyent contre toutes difficultez, *Nostre aide au nom de Dieu qui* Psal. 124. *a fait le Ciel & la terre* , voulans abatre tous les doutes & toutes les defiances qui se pouuoient former en leurs esprits : Ainsi Dauid disoit Pseaume 121. *Mon secours vient de l'Eternel qui a fait le Ciel & la terre.* Et c'est la consideration par laquelle le Seigneur en Esaïe 51. tance les craintes de son peuple , *C'est moy, c'est moy, dit-il, qui vous console: qui es-tu que tu ayes peur de l'homme mortel qui mourra, & du Fils de l'homme qui deuiendra sec comme le foin, & que tu ayes oublié l'Eternel qui a estendu les Cieux & fondé la terre?* dōt Ieremie parlant des deliurances d'Israël, dit chap. 32. *Seigneur Eternel, voici tu as fait le ciel & la terre par ta grande puissance , & par*

166 *Serm. IV. De la vertu de la Foy  
son bras estendu, & chose quelconque ne  
se fera difficile.*

Pourtant aussi, quant aux choses du siecle aduenir, cette creatiõ leue toutes les objectiõs des impossibilitez que la raison humaine y pretend, Tu ois l'Epicurien parlant contre la subsistence de l'ame hors du corps, mais est-il plus difficile à Dieu de faire subsister ton ame sans le corps, que de l'auoir creé de rien ? & si tu vois que Dieu la souffla de dehors en Adam, au lieu que les ames des bestes furent formees de dedans le corps, vois-tu pas que l'ame raisonnable, ayant pris en Adam son estre de dehors le corps, peut aussi subsister hors du corps ? Tu oys le Philosophe payen disputant contre la resurrexiõ du corps ; mais tu as en la Foy vn bouclier contre ses objections. Car est-il plus difficile à Dieu de releuer vn corps, dont la matiere est demeurée dans la terre, que de l'auoir formé de rien ? Tu ne peux mettre, quoy que tu faces, vn plus grand interualle entre la mort & la vie, que celuy qu'il y auoit entre le neant & l'estre : si dõc-ques

ques Dieu a surmonté cettuy-ci en la creation , par la mesme vertu il surmontera l'autre en la resurrection. Bref, si tu ois lapromesse de nouveaux cieus & de nouvelle terre, la Foy de la premiere creation te soustient : car celui qui avne fois créé les Cieus & la terre, peut bien les renouveler, & leur donner vn estre plus excellent , puis que tu vois par la premiere creation qu'il n'y a point de bornes à sa puissance.

Voila, mes freres, le but pour lequel nostre Apostre attribue en nostre texte à la Foy , l'intelligence de la creation : & n'est point icy le lieu de traiter le point de la creation , mais seulement de peser les termes de l'Apostre en nostre texte autant qu'ils seruent à son but , à sçauoir de fortifier la Foy contre les difficultez que la raison humaine conçoit pour fauoriser l'incredulité.

Mais il se presente à soudre vne difficulté , à sçauoir comment l'Apostre attribue à la Foy l'intelligence de la creation, veu qu'il semble que la raison

168 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
humaine a peu la recognoistre : or la Foy ne doit estre que des choses qui surpassent la raison. A cela ie respons, que la raison recognoist bien vn Auteur de l'Vniuers comme l'Apostre represente Rom. i. que les Payens ont recognu és ouurages du Ciel & de la terre, les choses inuisibles de Dieu, à sçauoir sa puissance eternelle & sa Diuinité, mais quant à la maniere de laquelle Dieu ait donné estre à l'Vniuers; à sçauoir de rien & par sa seule parole & volonté ; c'est ce que la raison humaine ne cognoist pas sans l'aide de la reuelation celeste ; Et de fait, ces esgaremens des Philosophes, voire des principaux, comme d'vn Aristote, qui a voulu que le monde ( encor qu'il en recogneust le premier moteur & premier estre pour origine ) fust eternel, & eust tousiours esté; des Stoiciens qui ont enseigné qu'il y auoit eu vne matiere premiere eternelle de laquelle toutes choses auoyent esté faites; afin que ie ne parle de ceux qui vouloyent que ce monde eust esté formé par vn rencontre fortuit d'atomes;  
nous

nous donnent assez à cognoistre que ceux qui ont mieux parlé de la creation, comme vn Platon, auoyent pris ce qu'ils en sçauoyent des rayons que la reuelation celeste auoit espars par les enfans de Noé en l'Vniuers, ou par Abraham & sa posterité entre les Syriens & Egyptiens. Il est vray que depuis que la reuelation celeste nous a proposé la creation de toutes choses de rien, la droite raison trouue dequoy y acquiescer, & apperçoit diuers argumens pour suiure & seconder cette verité; mais elle n'auoit pas assez de lumiere pour la preuenir & deuancer.

Par Foy donc nous entédons que les siècles ont esté ordonnez par la parole de Dieu, l'Apostre dit *les siècles*. pour dire le mode qui est sujet au cours & au flux du temps & des siècles, de mesme qu'au Chap. premier de cette epistre, il a dit que Dieu a parlé à nous en ces derniers temps par son Fils *par lequel il a fait les siècles*. Et c'estoit vne façon de parler des Iuifs qui encor en leurs liturgies appellent Dieu *Seigneur des siècles*; à sçauoir du mode; & font trois siècles,

170 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
le siecle bas, qui est le monde elementaire, le siecle moyen qui est le Ciel des estoiles, & le siecle haut qui est le domicile de Dieu. Tellement que par ce mot l'Apostre a voulu entendre toutes creatures hautes, moyennes, & basses. Or cela sert grandement à ta Foy, ô Chrestien, c'est à sçavoir que Dieu ayant fait les Cieux, la terre, la mer, & toutes creatures, peut te donner de toutes parts & par toutes sortes d'instruments, le secours qui te fera expedient; cõmmes aussi qu'il peut te garentir de l'iniure de toutes creatures hautes, moyennes, & basses; qui est ce que dit l'Apostre, Rom. 8. *Je suis assure que ny mort, ny vie, ny Anges, ny principantes, ni puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hantesse, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection que Dieu nous a monstree en Iesus Christ.*

Et l'Apostre ne dit pas simplement que les siecles ont esté faicts, mais *ordonnez*, le mot qu'il employe signifiant former proprement, mettre en bon estat, agencer, accomplir & parfaire;  
qui

qui est le mot qui a esté traduit au Chapitre precedent , *approprier* , *tu m'as approprié un corps* , & au Chapitre 13. a esté traduit , *rendre accompli* , *Le Seigneur vous rende accomplis en toute bonne œuvre* : Or l'Apostre employe ce mot pour monst<sup>r</sup>er les esgards que la Foy a , non seulement à la puissance , mais aussi à la sagesse de Dieu , par la belle disposition & la perfection de l'Vniuers : Tu vois, fidele , que Dieu a mis l'Vniuers en cette admirable perfection , & douteras tu qu'il parfass<sup>e</sup> & accompliss<sup>e</sup> ce qu'il a commencé enuers toy de sa grace & de ton salut ? Il a rendu accomplie cette grande machine de l'Vniuers , laisseroit il imparfaicte ta condition ? Et si Dieu a tellement agencé les creatures les plus contraires & discordantes , chaudes, froides, seches & humides, l'eau, le feu, la terre, l'air , qui toutes seruent à la perfection de l'Vniuers , est il possible que tu doutes de sa prouidence à adiu<sup>s</sup>ter & approprier toutes choses à ton salut , & à y rapporter les choses les plus contraires ? Que doncques cét

172 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*

agencement de l'Vniuers monstre à ta foy, ô Chrestien, que tout ce qui t'aduient au cours de ta vie, quoy que fort diuers & fort fascheux, est, au regard de Dieu & de sa sagesse, en l'ordre qu'il faut pour ton salut & sa gloire : c'est là la symmetrie & disposition spirituelle que ta Foy doit contempler en la symmetrie & en l'agencement des choses contraires de l'Vniuers.

D'abondant l'Apostre dit, que toutes choses ont esté ainsi ordonnées, *par la parole de Dieu*, au mesme sens qu'au Chapitre premier de cette epistre il dit que Iesus-Christ *soustient toutes choses par sa parole puissante*. Cela pour destruire à plein les difficultez & les longueurs que nous conceuons en nostre secours. Quant aux difficultez ; que ta Foy, ô Chrestien, passe au trauers de routes, puis qu'elle voit que Dieu a formé cét Vniuers par sa parole. Car si cette merueille des Cieux & de la terre a esté produite par la parole de Dieu, y a il chose aucune requise pour ton bon heur que cette parole ne puisse produire ? Et que crains tu  
les

les longueurs, veu que Dieu opere par sa parole, y a il rien de plus prompt & de plus subit ? Ne conçois point qu'il faille des grands ressorts & des grâdes machines pour te tirer de tes maux, ta Foy voit qu'il ne faut que la parole de l'Eternel, afin que tu imites icy la Foy du Centenier qui disoit, *Seigneur dy seulement la parole & mon seruiteur sera gueri* : Mais icy considere que le secours de Dieu est encor plus subit que la parole, car l'acte de l'intelligence & volõté est plus subit que la parole : or dire que Dieu a creé toutes choses par sa parole, est dire qu'il a creé toutes choses par le seul acte de son intelligence & volõté : Car il ne faut pas concevoir vn son de parole que Dieu ait proferé en creant, mais, pource qu'entre les hommes nous voyons que les Puissances sont obeyes à leur parole, à leur mot, selon que disoit le Centenier, *Je dy à mon seruiteur, vien, & il vient ; va, & il va*, l'Esriture a employé cette comparaison, comme il est monstré Pseau. 33. *Il a dit & la chose qu'il a dite a eu son estre, Il a*

Matth. 8.  
vers. 8.

Matth. 8.  
vers. 9.

174 *Serm. IV. De la vertu de la Foy  
commandé & la chose a comparu.* Adiou-  
ftez que la parole estant l'expression  
de nostre intelligence & volonté, l'Es-  
cripture a voulu couvrir par ces mots  
vn mystere que l'Euangile nous a des-  
couuert, à sçauoir que Dieu a créé tou-  
tes choses par cette parole interieure  
de Dieu qui est sa sagesse eternelle , à  
sçauoir cette Parole que Saint Iean  
nous a proposée au premier Chapitre  
de son Euangile quand il dit , *qu'au  
commencement estoit la Parole, & que cet-  
te Parole estoit avec Dieu & estoit Dieu,  
que toutes choses ont esté faiçtes par elle,  
& que sans elle rien qui ait esté fait n'a  
esté fait*, Et c'est où la Foy du fidele pe-  
netrant par la lumiere du Nouveau  
Testament trouue vne merueilleuse  
consolation, à sçauoir que nostre Me-  
diateur, celuy qui a entrepris l'œuure  
de nostre salut, est la parole qui a fait  
routes choses : *Qu'avez vous à crain-  
dre, fideles, puis que vous avez vn me-  
diateur si puissant ? comme l'Apostre,  
en cette epistre au chapitre premier, a  
pris de là vn argument de consolation  
& confiance, disant que Iesus-Christ  
a fait*

*Sur Hebr. chap. II. vers. I. & 3. 175*  
*a fait la purgation de pechez par soy-mes-*  
*mes, & soustient toutes choses par sa parole*  
*puissante.*

Finalemēt l'Apostre dit que par Foy nous entendons les siecles auoir est faits par la parole de Dieu , en sorte que les choses qui se voyent , n'ayent point esté faiçtes de celles qui apparussent. Cela regarde l'infirmité par laquelle nous voulons voir dequoy esperer , nous voulons pouuoir descouuir quelques moyens de nostre deliurance , à faute dequoy nous perdons courage. L'Apostre donc te monstre , ô fidele , que Dieu a fait tout ce que tu vois des Cieux & de la terre sans qu'il y eust rien qui apparust auparauant , pour inferer que tu ne dois pas perdre courage en tes maux & tes miseres , encor que tu ne voyes rien exterieurement dequoy esperer ; Ce qui ne se voit point, voire ce qui n'est point, le neant , est le poinct duquel Dieu veut operer. Ces grandes œuures du Ciel & de la terre , ont eu ce poinct, ce principe & commencement là : espere donc, pour ta condition & deliurance , & celle

176 *Serm IV. De la vertu de la Foy*  
de l'Eglise, que Dieu operera de la sorte & executera sa parole pour sa gloire & ton salut. Les hommes de rien ne peuvent rien, ny mesmes la nature : mais tu as à faire à Dieu qui a créé les Cieux & la terre de rien. Et n'y a rien à contester contre cette verité : la raison approuue aisément la reuelation : Car il faut necessairement que cette masse corporelle du Ciel & de la terre ait esté faite, ou de l'essence du Createur, comme de sa matiere, ou de rien : puis qu'auant les creatures, il n'y auoit rien que le Createur : Or qu'elle n'ait pas esté faite de l'essence du Createur comme de sa matiere, il appert de ce que l'essence du Createur est immaterielle, spirituelle & indiuisible, au lieu que cette masse de l'Vniuers est materielle, corporelle, diuisible : donques elle est faite de rien. 2. Si les Anges & les ames raisonnables, qui sont les substances plus excellétes, ont peu estre faites de rien, pourquoy non les substances corporelles, qui sont moindres ? Or il est constant que les Anges & les ames raisonnables ont esté

esté faites de rien , puis qu'estans spirituelles & immaterielles , elles n'ont peu estre faites d'une matiere. Adiouitez que les Philosophes recognoissans vne matiere premiere , sont forcez de recognoistre qu'elle a esté faite de rien , car si elle a esté faite d'une precedente, elle ne sera pas premiere.

### C O N C L U S I O N :

Voila, mes Freres , quant à l'exposition de nostre texte. Admirons, pour la fin , la bonté & sagesse de Dieu à fournir à nostre Foy des appuis & argumens si puissans ! Car quelle raison y a il de douter de l'execution des promesses de Dieu , apres les preuues que Dieu nous met deuant les yeux de sa sagesse & puissance ? & combien sera justement condamnée & punie de Dieu l'incrudulité & la deffiance ? afin que nous ayons soin de la combattre en nos esprits. Là dessus , vous dites en vous mesmes , que vous ne doutez point que Dieu execute ce qu'il a promis : mais neantmoins , mes Freres

M

178 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
res , il est aisé de nous conuaincre de  
grande incredulité : Pour exemple,  
Dieu a promis de donner le Ciel &  
la felicité eternelle à ceux qui viuront  
en sa crainte & vacqueront à bonnes  
œuvres , croyons nous qu'il le fasse,  
veu que nous l'offensons par tant de  
vices & de pechez? nostre vie ne nous  
conuainc-elle pas d'incredulité ? cro-  
yez-vous que Dieu donnera le Ciel à  
la charité , vous qui ne viuez que pour  
vous, n'aymez que vous, & estes insen-  
sibles aux necessitez de vos prochains?  
Crois-tu que Dieu remunerera abon-  
damment les aumosnes , toy qui en  
donnes ou point , ou fort peu? Croyez-  
vous qu'il accomplisse la promesse que  
Iesus-Christ a faite à ceux qui sont nets  
de cœur; à sçauoir qu'ils verront Dieu,  
vous qui vous souillez de paillardise,  
gourmandise, yuongnerie , & autres  
pechez?

Secondement , l'Apostre tesmoigne  
que la Foy est en nos esprits vne subsi-  
stence des biens celestes , mais n'est-  
ce pas au contraire le monde & sa va-  
nité qui subsiste en nos entendemens  
& dont

& dont nos esprits sont pleins ? Voyons donc, mes Freres, combien nous sommes defectueux en Foy, puis que la subsistence des biens celestes est si petite en nos esprits, & celle du monde si grande & si puissante, se demonstrent par l'avarice, l'ambition, & le luxe de nostre conuersation.

En troisieme lieu, l'Apostre dit que la Foy est vne demonstrence des choses qu'on ne voit point, mais toute nostre affection n'est-elle pas aux choses visibles & sensibles ? Car, pour l'ordinaire, nos affections sont la conuoitise des yeux, la conuoitise de la chair, & l'outrecuidance de la vie. Certes, mes Freres, si nostre vie est tant animale & charnelle, & nostre cœur tant attaché aux choses visibles de ce siecle, il est peu gouverné par la Foy. Icy donc, mes Freres, recognoissons combien nous auons besoin de faire, avec humilité & ardeur, la priere que faisoient à Iesus-Christ les Apostres, *Seigneur augmente nous la Foy.* *Luc. 17 §.*

Mais aussi nous auons à remarquer de ce texte, contre nos Aduersaires,

180 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*  
combien ils errent , en voulant que le  
fidele doute de son salut & que l'espe-  
rance que nous auons d'obtenir la vie  
eternelle n'ait en nous autre certitu-  
de que de coniecture : comment se  
peut accorder cela avec nostre texte  
qui veut que la Foy soit tellement cer-  
taine des biens que nous esperons  
qu'elle en soit la subsistence mesme en  
nos entendemens, c'est à dire que nous  
en soyons autant assurez que si desia  
nous les tenions?

Aussi ce texte les refute , quand ils  
veulent que la Foy ne consiste qu'en  
vn consentement de nostre entende-  
ment à la verité des choses , & non en  
vne confiance du cœur : Voirement  
au regard des histoires de l'Escriture ,  
c'est à dire vn simple narré , elle n'est  
qu'un consentement de l'entendement  
à la verité de la chose , selon que no-  
stre Apostre dit en ce texte , que nous  
entendons par Foy que les siecles ont  
esté faits par la parole de Dieu. Mais  
au regard des promesses qui nous sont  
faites des biens du Royaume des Cieux,  
ce consentement ne peut estre en nos  
esprits

esprits qu'il ne produise la confiance du cœur : car la Foy ne peut estre la subsistence des choses qu'on espere, sinon par la confiance de les obtenir: sans cette confiance le Iuste ne viuroit pas de sa Foy dans les maux & les miseres, selon que l'Apostre a dit cy-dessus *que le iuste viura de Foy* ; car comment viuroit-il de la Foy des biens celestes, s'il doutoit de les obtenir? Hebr. 10.

Employons, mes Freres, cette confiance en Dieu en nos aduersitez, Ton esprit te travaille-il, ô fidele, en tes afflictions? que la foy y face subsister le secours que tu esperes, qu'elle te face voir celuy qui est inuisible se tenant à ta main droite, qu'elle te face voir sa bonté t'adoptant, sa grace te soutenant, & sa fidelité te voulant donner l'issuë avec la tentation. Ne fay point de doute par deffiance sur les promesses du Seigneur, mais donne gloire à Dieu : mets toy deuant les yeux la puissance & sagesse infinie de laquelle Dieu a formé de rien cét Vniuers, & en pren les argumens qui te sont presentez pour ta consolation.

182 *Serm. IV. De la vertu de la Foy*

Et si nous exerçons ainsi nostre foy pendant les diuers accidens de cette vie ; à l'heure de nostre mort, cette foy fera en nos esprits vne subsistence de la felicité & gloire du Paradis de Dieu, vne subsistence de la remission des pechez, de la resurrection de la chair, & de la vie eternelle.

Ainsi soit-il.

